

Pour savoir si quelque chose peut nuire ou améliorer la santé, il faut toujours comparer avec autre chose.

La vie est pleine d'imprévu, la maladie aussi.

Beaucoup de problèmes de santé s'améliorent spontanément, transitoirement ou durablement.

Si le malade a reçu un traitement, en l'absence de comparaison possible avec un malade présentant un cas similaire et n'ayant pas reçu de traitement, on ne peut pas savoir si l'amélioration est due au traitement ou à une évolution spontanée.

De même, nous passons notre temps à être en contact avec toutes sortes de substances et d'êtres vivants. Lorsque nous rencontrons un problème de santé, comment savoir si cela provient d'une substance précise ou d'un être vivant déterminé ? Pour savoir s'il ne s'agit pas d'une évolution naturelle et pouvoir accuser telle substance ou tel être vivant, il faudrait pouvoir faire une comparaison avec une personne similaire en tout point, mais n'ayant pas été en contact avec la substance ou l'être vivant suspecté. Or, chaque personne étant un cas particulier, il est impossible de trouver deux personnes exactement similaires et une telle comparaison ne peut donc se faire qu'entre deux groupes de personnes :

- les malades et les autres,

ou

- les « exposés » (au produit ou l'être vivant suspecté) et les « non exposés ».

La comparaison utilise des méthodes de calculs statistiques basés sur un principe simple : le « tableau 4 cases ».

Il ne s'agit que d'un résultat statistique et ce qui s'applique à un groupe d'individus ne s'applique pas forcément de la même façon à chaque individu pris séparément. Il y a toujours des exceptions pour confirmer une règle...

Source : Open Rome

Le Dico du doc



4 cases



Méthode utilisée pour détecter des liens éventuels entre 2 phénomènes, une « exposition » (à une nuisance ou à un traitement) et une maladie.

Dans chaque case, on note le nombre de personnes correspondantes.

Exemple : lien tabac - décès par cancer du poumon

(d'après Doll R, Hill AB. Br Med J, 1950, 2: 739-48)

cigarettes par jour	décès par cancer	pas de décès par cancer
≥ 5 / j	1301	1204
< 5 / j	56	152

On calcule de la façon suivante :

$$(1301 \times 152) / (1204 \times 56) = 197\,752 / 67\,424 = 2.93$$

Résultat > 1 => nuisance

Si le résultat est supérieur à 1, l'exposition (ici, le fait de fumer) accroît le risque de la maladie. S'il est inférieur à 1, l'exposition joue peut être un rôle protecteur.

Exemple (imaginaire) d'un possible effet protecteur :

Exposition à un traitement X	malade pas guéri	malade guéri
traité	124	176
non traité	156	144

$$(124 \times 144) / (156 \times 176) = 17\,856 / 27\,456 = 0.65$$

Résultat < 1 => bénéfique

Sources : Open Rome et Epidémiologie d'intervention. Dabis F et al. 1992, Arnette éd.

Météo antibio

Risques

- Grippe très faible
- Bronchiolite très faible
- Inf respiratoire faible
- Gastro-entérite faible
- Allergies pollens moyen (sud)

Sources : <http://www.grog.org>
et <http://www.pollens.fr>

Chênes et graminées au sud

La météo réfrigérante et humide a refroidi les ardeurs polliniques des herbacées.

Les graminées disséminent largement leurs pollens au sud de la Seine (surtout dans la vallée du Rhône et de la Garonne), mais restent plus discrètes au nord de la Seine.

La dissémination des pollens de chêne touche tout le pourtour méditerranéen, surtout la région Nîmoise avec un record de plus de 15.000 grains par semaine. Partout ailleurs, les chênes sont plus discrets.

Saule, peuplier, cyprès, frêne et même bouleau entament leur cycle de fructification et leur pollinisation diminue rapidement.

Oseille et plantain entament leur phase de pollinisation, mais sont peu allergisants.

Les pollens de pariétaire sont actuellement limités au pays Niçois.

Source : RNSA